



HAL
open science

Compte rendu de "Haude Rivoal, La fabrique des masculinités au travail, La Dispute, 2021"

Victor Vey

► **To cite this version:**

Victor Vey. Compte rendu de "Haude Rivoal, La fabrique des masculinités au travail, La Dispute, 2021". Lectures, 2022, 10.4000/lectures.54133 . hal-04707610

HAL Id: hal-04707610

<https://hal.science/hal-04707610v1>

Submitted on 29 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Haude Rivoal, *La fabrique des masculinités au travail*

Victor Vey

Doctorant en sociologie à l'Université Paris 8 (LEGS) et chargé de cours à l'École normale supérieure de Lyon.

fr

04/02/2022

Issu de sa thèse qui se situait au croisement de la sociologie du travail et des études de genre, *La fabrique des masculinités au travail* est le premier ouvrage d'Haude Rivoal, chercheuse affiliée au Centre d'étude de l'emploi et du travail (CEET). Ce livre constitue une nouvelle contribution précieuse à un sous-champ des études de genre, la sociologie des hommes et des masculinités. Il se donne en effet comme objectif général d'« analyser les liens entre le monde du travail et la masculinité » (p. 9). Une première originalité du livre repose précisément sur le choix de ce prisme d'analyse : il renverse « la perspective généralement empruntée en sociologie, à savoir *l'étude des freins* à l'entrée des femmes dans certains espaces de travail, pour se pencher sur *les facteurs qui facilitent* le positionnement et le maintien des hommes à des postes de pouvoir, stratégiques et décisionnels » (p. 8). Un déplacement qui s'impose, selon elle, pour comprendre le paradoxe entre d'une part la participation massive des femmes au marché du travail, la proactivité affichée de certains acteurs économiques et la mise en place d'une législation sur l'égalité professionnelle au travail, et d'autre part la permanence d'inégalités hommes-femmes et de la division sexuée du travail. Le propos du livre est que ce paradoxe s'éclaire par l'analyse conjointe des transformations du travail et des masculinités : « une des idées principales de ce livre est ainsi de montrer que la condition du maintien du patriarcat est sa transformation sous des formes renouvelées » (p. 20). La seconde originalité tient dans la méthode d'enquête. L'autrice a été embauchée par l'entreprise dans laquelle elle a enquêté, Transfrilog¹, un important groupe du secteur de la logistique et de la grande distribution², pour un emploi à mi-temps de « chargée d'égalité professionnelle

¹ Nom fictif utilisée par l'autrice pour protéger l'anonymat des enquêté·es.

² Comptant près de 15 000 salarié·es, Transfrilog est l'un des leaders européens de la distribution de produits frais et surgelés.

hommes/femmes », et ce dans le cadre d'un contrat Cifre³. Cela étant dit, elle n'a pas seulement enquêté depuis ce poste mais a réalisé une « observation participante transversale » (p. 12) en multipliant les lieux et les situations d'observation : le siège social parisien, mais aussi une quinzaine d'entrepôts régionaux, en travaillant comme préparatrice de commande au sein de trois d'entre eux. À ces observations s'ajoutent 63 entretiens. L'analyse repose donc sur un matériau empirique ample et se déploie dans six chapitres que nous suivrons ici.

Les deux premiers chapitres visent à montrer en quoi l'entreprise est construite comme un lieu masculin. Dans le premier, habilement intitulé « Au nom du flux », l'autrice se demande en substance si la loi du flux a remplacé la loi du père – si l'on peut se permettre cette formulation. La littérature en économie pointe en effet le passage d'un capitalisme paternaliste à un capitalisme managérial, avec l'imposition d'une nouvelle éthique du travail « façonnée par les diplômes, la mobilité professionnelle, plus obéissante aux chiffres qu'à la hiérarchie » (p. 30) qui serait donc plus neutre du point de vue du genre. Qu'en est-il dans les faits ? Haude Rivoal montre que les deux modèles cohabitent au sein du groupe Transfrilog et qu'il y a une continuité entre les deux en termes d'injonction virile. Elle observe, d'une part, une certaine pesanteur de l'« histoire androcentrée » de l'entreprise et une inertie des pratiques d'entre soi masculines qui sont typiques du modèle patriarcal et, d'autre part, une mythologie de l'entrepreneur moderne viril et une culture de la disponibilité permanente imposée par la gestion du flux, qui entre en contradiction avec les charges domestiques des femmes, bref une « culture organisationnelle [qui] agit comme un outil de *fermeture patriarcale* » (p. 46). Le deuxième chapitre est quant à lui consacré à la description du modèle de masculinité hégémonique qui se construit au travail. D'après l'autrice, ce modèle est en transformation : il est « hybride⁴ », c'est-à-dire toujours aussi masculin et toujours autant en position de pouvoir, mais avec de nouveaux tons, plus doux et plus modernes, plus inclusifs, et il cohabite avec un modèle plus traditionnel, portée par les générations antérieures. Dans la continuité du propos du premier

³ Convention industrielle de formation par la recherche. Une thèse Cifre est une thèse subventionnée par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche qui est réalisée au sein d'une entreprise privée.

⁴ Elle emprunte ici la notion d'hybridité développée par Demetriou Demetrakis, « La masculinité hégémonique : lecture critique d'un concept de Raewyn Connell », Bouvard Hugo (trad.), *Genre, sexualité & société*, n° 13, 2015.

chapitre, elle montre qu'il n'y a pas de rupture nette entre ces deux modèles et que la cohabitation peut se faire de manière harmonieuse.

Tandis que les deux premiers chapitres exploraient la domination masculine au travail de manière assez générale, les deux suivants se concentrent spécifiquement sur les modèles masculins populaires façonnés dans et par le travail. Contre la tendance à appréhender de manière uniforme les masculinités populaires, Haude Rivoal invite à en considérer la diversité interne en identifiant une pluralité de modèles masculins non pas seulement au sein des classes populaires mais au sein d'une même entreprise. Elle montre en effet que les dispositions et compétences masculines valorisées « hors de l'entrepôt », c'est-à-dire chez les routiers, ne sont pas les mêmes que celles qui ont cours « dans l'entrepôt », c'est-à-dire chez les préparateurs de commande, les caristes et les agents de quai. Dans le cas des routiers, les hommes valorisent une masculinité de l'autonomie : ils se rassemblent autour d'une mythologie du héros solitaire qui constitue à la fois un socle d'identification masculine positive et un dispositif d'exclusion des femmes, et ce malgré les transformations du métier vers une moindre pénibilité (diminution de la distance des missions, augmentation du confort des camions). En revanche, pour les préparateurs de commande, la déqualification liée à l'introduction de la commande vocale conduit à la « valorisation d'une masculinité de la force et de l'endurance qui contraint les ouvriers à endosser certains stigmates de classe et/ou de genre » (p. 121) et qui se trouve en affinité avec les injonctions productives et l'augmentation des cadences. Dans le chapitre suivant, Haude Rivoal se penche sur la hiérarchisation entre hégémonie et marginalisation⁵ des masculinités populaires au travail. Elle identifie une forme de masculinité « respectable » comme la masculinité hégémonique au travail au sein des classes populaires. C'est une masculinité qui, pour être ajustée aux exigences du marché du travail, se caractérise par une virilité maîtrisée et contrôlée⁶. En effet, valoriser la virtuosité (travail efficace, sans dépense

⁵ Voir Connell Raewyn, *Masculinités : enjeux sociaux de l'hégémonie*, Hagège Meoïn, Vuattoux Arthur (trad.), Paris, Amsterdam, 2014, p. 74-80 ; compte rendu de Delphine Moraldo pour *Lectures* : <https://journals.openedition.org/lectures/13753>.

⁶ Elle rejoint en cela les résultats de Coquard Benoît, *Ceux qui restent. Faire sa vie dans les campagnes en déclin*, Paris, La Découverte, 2019 (compte rendu de Kevin Diter pour *Lectures* : <https://journals.openedition.org/lectures/39690>), mais aussi, dans des contextes différents, ceux de Gourarier Mélanie, *Alpha Mâle. Séduire les femmes pour s'apprécier entre hommes*, Paris, Seuil, 2017 (compte rendu de

superflue d'énergie), mais aussi contenir la violence et faire preuve d'un rapport plus inclusif avec le féminin constituant « la garantie de se tenir à l'écart des franges les plus vulnérables des classes populaires, ceux dont la trajectoire est portée par l'instabilité professionnelle et que l'encadrement redoute pour leur supposée indocilité » (p. 134). À l'inverse, ce sont précisément les débordements virils supposés des hommes racisés qui font leur marginalisation, notamment du fait de l'encadrement blanc qui entretient avec ces hommes un rapport où se mêle une admiration exotisante de leur force physique et musculeuse et « la crainte des débordements d'un personnel sur lequel [il] n'a pas de prise » (p. 151).

Le chapitre 5 s'intéresse quant à lui aux investissements physiques et corporels qui découlent des injonctions à la fois viriles et productives du travail. S'il traite aussi des liens étroits entre sport et travail et de l'interaction entre classe et masculinité dans la gestion des émotions, ce sont les développements sur les rapports entre santé et masculinité qui sont à nos yeux les plus intéressants. Contrairement aux représentations classiques de la masculinité, en particulier populaire, qui est souvent caractérisée par le déni de la souffrance, l'autrice montre que, dans les faits, s'observe chez les ouvriers « l'expression d'une masculinité moins schématique » (p. 176), plus à l'écoute du corps et centrée sur une forme d'« *habileté* [...] dans la gestion de son capital corporel » (p. 178), laquelle est permise par une prise en charge institutionnelle plus resserrée de la santé et de la souffrance au travail, portée par les syndicats, la législation et même parfois les directions.

Le sixième et dernier chapitre se penche sur les enjeux de la présence des femmes dans ce milieu masculin qu'est le travail et montre bien que celle-ci n'est pas gagnée et doit en permanence faire face aux normes masculines. D'abord, même lorsqu'elles sont absentes physiquement, les femmes sont omniprésentes dans les discours et servent de figure repoussoir. Ensuite, l'autrice illustre toute la difficulté de la mise en place concrète des politiques d'égalité professionnelle du fait de leur contradiction avec la rationalité économique, si bien que certains métiers de la logistique sont en cours de « déféminisation ». Enfin, la présence des femmes se heurte à l'absence d'espace dédiés (comme des vestiaires ou des sanitaires séparés) ou aux situations de violence sexiste qui persistent sur les lieux de travail. Le cas de Valérie, par

Marie Duru-Bellat pour *Lectures* : <https://journals.openedition.org/lectures/22576>) et de Vörös Florian, *Désirer comme un homme. Enquête sur les fantasmes et les masculinités*, Paris, La Découverte, 2020 (compte rendu de Mohammed Yacine Chitour pour *Lectures* : <https://journals.openedition.org/lectures/51200>).

exemple, une cadre du siège qui se fait harceler par un responsable des ressources humaines, montre que l'impossibilité de faire sanctionner ces comportements est déterminée par les liens entre masculinité et travail. Tout se passe comme si la dénonciation était perçue comme un manque de professionnalisme, selon une conception virile de celui-ci : « si Valérie était une “vraie” professionnelle, elle aurait dû savoir faire face à ces affronts qui font partie du métier, comme autant de tests d'endurance » (p. 220).

Le livre d'Haude Rivoal est exigeant, à la fois dense et fin. Sa plus grande qualité est sans doute qu'il propose une analyse minutieuse, détaillée et nuancée de la manière dont travail et masculinité s'articulent à des échelles et dans des contextes différents au sein d'une même entreprise. On regrette seulement que la proposition théorique prometteuse, annoncée en introduction⁷, de faire une analogie entre le maintien de l'hégémonie masculine par sa transformation et l'intégration de certaines critiques féministes avec l'analyse du nouvel esprit du capitalisme de Luc Boltanski et Ève Chiapello⁸ ne soit pas plus explicitement déployée dans le corps de l'ouvrage.

⁷ L'autrice écrit : « on peut établir ici une analogie avec l'idée développée par Luc Boltanski et Ève Chiapello dans *Le Nouvel esprit du capitalisme* selon laquelle la condition de la reproduction du capitalisme est d'intégrer à son fonctionnement les critiques pour mieux se perpétuer : la force de la masculinité hégémonique, à l'image du capitalisme dont elle se nourrit, est sa capacité à s'adapter en intégrant les résistances et les critiques qui lui sont adressées (*discrimination de sexe et hypervirilité*), assurant la domination du groupe des hommes » (p. 20)

⁸ Boltanski Luc et Chiapello Ève, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, 1999.